

Incident à la centrale nucléaire de Paluel

Un incident, classé provisoirement au niveau 1 de l'échelle de gravité, qui compte six échelons, a affecté, mercredi 20 janvier, le réacteur n° 2 de la centrale nucléaire de Paluel (Seine-Maritime). L'installation, qui était à l'arrêt depuis le 12 septembre en raison d'une visite de contrôle partielle et d'un rechargement en combustible, a été soumise ce jour-là à un essai de basculement du circuit habituel de refroidissement sur le circuit de secours. Tout a fonctionné normalement à l'exception d'une vanne, ce qui a eu pour conséquence de mener cet essai à 6 % de la puissance du réacteur contre 2 % recommandé par les autorités de sûreté.

« A ce niveau, affirme le responsable de la sûreté à EDF, M. Pierre Tanguy, il n'y a pas de risque de réactivité, c'est-à-dire d'emballement de la réaction. » Mais, du fait d'un refroidissement trop rapide du réacteur, il n'écarte pas que l'installation ait connu quelques problèmes de contraintes thermiques. Quant au dysfonctionnement du mécanisme des barres de contrôle et du système d'injection d'eau borée pour tuer en cas d'urgence la réaction nucléaire, rapporté par le quotidien *Libération* dans son édition du 29 janvier, l'enquête menée, mardi prochain, par la direction de la sûreté des installations nucléaires, devrait, permettre de savoir si ce fait est avéré.

Libération 29 janvier 1993

O C I E T E

NUCLEAIRE

Centrale de Paluel: des pépins dans la sûreté

Lors d'une « simulation de perte de pompes », le réacteur aurait couru le risque de s'emballer.

Y a-t-il eu grave manquement à la sûreté sur la tranche 2 de la centrale nucléaire de Paluel, le 20 janvier dernier, lors d'un test concernant justement certains systèmes de sûreté du réacteur, selon ce que nous ont affirmé des sources ayant requis l'anonymat? Le 20 janvier dernier, sur la centrale de 1 300 mégawatts, a été effectuée à 19h28 une simulation de « perte de pompes ». Autrement dit l'arrêt accidentel de deux pompes qui aident à évacuer la chaleur du réacteur. Dans une telle simulation effectuée périodiquement, quatre pompes de secours doivent aussitôt prendre le relais. Lors de la simulation de panne, le réacteur doit fonctionner à très faible puissance, « 2% de sa puissance maximale ». Premier problème, cette norme n'a pas été respectée, la puissance étant de « 6% ».

Un manquement que le directeur adjoint de la centrale, Norbert Tanguy, nous a effectivement confirmé hier au téléphone, ajoutant que « la conduite de l'essai ne s'était pas effectuée dans la situation la plus performante », que sa « programmation avait été mauvaise ». Assurant par ailleurs qu'il n'y avait pas de quoi s'alarmer. Ainsi, nous a-t-il déclaré. L'incident a été évalué au niveau 1 sur l'échelle de gravité (6 niveaux en France). C'est-à-dire comme une simple anomalie de fonctionnement. Cette déclaration d'incident n'ayant été reçue qu'hier à la DSIN (Direction de la sûreté des installations nucléaires au ministère de

l'Industrie), celle-ci n'avait pas encore pu mener une analyse attentive de l'incident.

De fait, selon nos sources, le problème aurait été beaucoup plus grave. Pendant l'essai des pompes, des systèmes de sûreté fondamentaux auraient été bloqués. En l'occurrence, ceux permettant de « faire chuter les grappes de contrôle et de mettre en service l'injection de sécurité avec de l'eau borée ». Autrement dit, le système d'arrêt d'urgence et de contrôle fin du réacteur. Questionné à ce sujet, M. Tanguy nous a affirmé que ces assertions étaient « inexactes ».

Inquiétant aussi, selon nos sources, aurait été un refroidissement beaucoup trop rapide de l'eau du circuit primaire, circuit chargé de refroidir le cœur du réacteur. Refroidissement dû à une ouverture intempestive de vanne. La chute de la température de 300°C à 220°C aurait eu lieu beaucoup trop vite, plus vite que ce qui est accepté en cas d'urgence (56 degrés à l'heure), a fortiori en procédure normale (28 degrés à l'heure). « Il y a eu danger de sur-refroidissement, et donc de re-divergence », selon nos sources. Autrement dit, la chute de température aurait pu déstabiliser le fonctionnement du réacteur, avec un risque d'emballement. Norbert Tanguy, qui estime l'incident « intéressant », jugeait hier « probable que le scénario de l'incident sera rejoué en simulation ».

Dominique LEGLU

de Mondo 30 janvier 1993